

LES MÉTIERS
ET ACTEURS DU
PATRIMOINE : LEVIERS
D'UN DÉVELOPPEMENT
ADAPTÉ DE L'AFRIQUE

par Samuel KIDIBA

L'Afrique est un continent longtemps chanté et évoqué pour la diversité et la richesse de son patrimoine culturel matériel, immatériel, mobilier, immobilier. Pour une conservation, une gestion et une protection de ce patrimoine, les Africains ont, depuis longtemps, mis en place une organisation sociale hiérarchisée. Des rites initiatiques à l'endroit des jeunes en âge de puberté, le cas de la *Béka*¹ et de la *Tchikumbi*² au Congo Brazzaville, des lieux, sanctuaires d'initiations des rois³ et autres dignitaires, garants de la morale, les forêts sacrées et palais royaux d'Abomey le disent et en témoignent encore. Des pensées philosophiques instituant une charpente disciplinaire pour tout citoyen, sans distinction d'âge ou de position sociale, on peut citer le *Luumbu*⁴ que se constituait le roi dans le royaume Koongo à Mbaanza Koongo dont les actuels habitants d'Angola du Nord, du sud des deux Congos et du Gabon sont originaires, la Charte de Kurukan Fuga⁵ ou serment du Mandé, véritable Déclaration des Droits de l'Homme, élaborée en 553, avant celle de la Révolution française de 1789.

Cet arsenal d'évocation du passé est tributaire de la richesse patrimoniale du continent africain. En clair, en Afrique, le matériel se tient étroitement et indissociablement à l'immatériel. Au point où, dans la société traditionnelle, « l'enseignement n'est pas donné d'une manière systématique à la manière occidentale moderne, c'est-à-dire avec un programme progressif échelonné et bien réparti dans les temps. Ici, l'enseignement élémentaire, moyen et supérieur est donné en même temps, selon les événements et les circonstances, et constitue toujours une leçon de langage en action. »⁶ Au regard d'un événement, le maître peut tirer des leçons pour ses enseignés selon leur âge. En d'autres termes, autour d'un monument, un bois sacré, un lac, une montagne et autres, se trouve un conte, une légende, une histoire, un proverbe qui sert de morale à toute la société. Ainsi, en Afrique, en dehors des pyramides de Gizeh en Égypte, le gigantisme d'un monument tire sa force dans la tonalité immatérielle, ou mieux, une symbolique qui ne peut nullement être interprétée où tout peut être interprété positivement ou négativement, en raison du dualisme inhérent à toute chose, le caractère dualiste qui comporte deux aspects l'un diurne et l'autre nocturne. C'est pourquoi, le sage d'Afrique, Amadou Hampaté Bâ dit que « dans le monde souterrain de Kaydara, tous les événements, animaux et symboles rencontrés sont donc comme des miroirs qui renvoient à l'homme sa propre image, sous des angles différents. Pour les Peuls, comme certainement pour beaucoup d'autres traditions africaines, ce sont les êtres mêmes de la nature qui fournissent les symboles de leur enseignement, et le monde environnant devient comme un grand livre qu'il faut apprendre à déchiffrer. »⁷

1 *Béka*, un rite initiatique destiné aux jeunes gens adolescents prêts à passer à la vie d'homme, responsable. Le rite les prépare à la vie dans son ensemble. Il est pratiqué dans les départements du Nord Congo Brazzaville, Sangha et Cuvette ouest.

2 *Tchikumbi*, un rite initiatique du littoral du Congo Brazzaville destiné à la jeune fille en puberté dès ses premières pertes menstruelles. Il consiste à lui apprendre à être une future mère responsable et digne dans son foyer.

3 Les forêts sacrées sont des lieux de mémoire où les initiations et autres pratiques se font, c'est le cas du Bénin où ces lieux sont très nombreux, avec comme arbre fétiche l'Iroko au pied duquel se font autant de rites.

4 Le *Luumbu* est un groupe de sages, de détenteurs de la parole, de notables, juges, chefs de clans venus de toutes les provinces qui conseillaient et entouraient le roi des Koongo dans les jugements. Ainsi il voulait des sentences et des jugements venant des représentants de la majorité silencieuse et partant souverains.

5 Un des premiers textes connus sur l'organisation de la cité chez les Mandingues. On y trouve une vision du monde, une esthétique, les méthodes de gestion de la nature, un code juridique appelé à orienter les rapports entre les communautés et leurs membres.

6 HAMPATÉ BÂ A., *Aspects de la civilisation africaine*, Éditions Présence Africaine, 1972, p. 39.

7 HAMPATÉ BÂ A., *op. cit.*, p. 42.

À cause de la rencontre entre l'Afrique et l'Occident, ce riche passé africain semble remis en seconde zone. Pour peu qu'on naisse écartelé entre ce passé, cette tradition, et la modernité, on se voit renié manifestement par les deux mondes. À ce sujet, Cheikh Hamidou Kane dit que « chaque individu passé par ce double processus fonctionne selon un cycle alternatif dont chaque phase est souvent négative, exclusive de l'autre. Le moment où je suis Peul, je ne suis pas *toubab* ; le moment où je suis *toubab*, je ne suis pas Peul. Au plan sociétal, étant donné que les niveaux de scolarisation dans l'école occidentale de l'écrit, en Afrique au sud du Sahara, ne touchent pas plus de 40 % (sans doute les statistiques ont évolué) de la population totale, nous nous trouvons en présence d'une population duelle. La majorité de cette population continue de vivre selon le mode oral, avec les valeurs, les processus initiatiques, les traditions éthiques, qui caractérisent et accompagnent ce mode. »⁸ Par conséquent, sous la domination et la direction politique et intellectuelle de la partie minoritaire, une forte majorité de la population africaine lutte, de nos jours, pour sa conquête du futur. Une minorité qui oublie et méconnaît « les voies de notre identité et de notre être les plus authentiques qui ont la charge, aujourd'hui, de conduire les peuples de l'Afrique au sud du Sahara au rendez-vous de notre continent avec un monde qui, désormais, réunit tous les continents, tous les peuples, toutes les cultures, toutes les identités d'une planète devenue une, pour la première fois de son histoire ». De la sorte, nous allons à ce « rendez-vous de l'universel », à ce « rendez-vous du donner et du recevoir » pour parler comme Senghor.⁹

Dans ce sombre constat se trouvent aussi les métiers du patrimoine et leurs détenteurs qui subissent ainsi les politiques culturelles et éducatives déconnectées des réalités africaines.

Le jeune Africain, pris entre la culture apprise à la maison et celle venue d'ailleurs, entre la langue du terroir et celle d'ailleurs, a du mal à s'adapter, écartelé entre les deux mondes. Par conséquent le jeune se voit obligé de décrocher et de se mettre à la disposition de la rue sans formation d'où chômage, radicalisme, viol, vol, départ la

tête baissée vers la mer dévoreuse à la recherche d'un bonheur incertain...

L'intérêt porté sur les métiers et les acteurs du patrimoine dans les sociétés africaines, comme objet de réflexion sur le développement du continent, est plus actuel et pertinent. Actuel et pertinent dans la mesure où le monde revendique et convoque l'Afrique autour de la grand-messe du village planétaire. L'approche de cette étude est celle qui consiste à la fois à intégrer les pratiques ancestrales africaines, les savoirs, les savoir-faire, les savoir-être endogènes au service du bien-être social et économique de l'homme africain et à revisiter les politiques culturelles et éducatives en mettant en jeu les acteurs membres des communautés et détenteurs desdits métiers. Il est question de placer le patrimoine culturel et naturel comme source et ressource au cœur du développement et du progrès humain et de permettre aux peuples africains une maîtrise et connaissance de leur avenir et leur environnement axées sur la dualité formation-développement. Une formation-développement qui se focalisera avant tout sur l'identification des civilisations et des cultures africaines, et par la suite la fabrication de l'homme comme instrument au service de son propre bien-être.

Après avoir présenté les sociétés africaines quant à leurs pratiques, savoir-faire et techniques, nous évoquerons quelques secteurs bien choisis, en exemple, auxquels ces savoirs peuvent être adaptés. En clair, nous allons démontrer le rôle des métiers traditionnels et leurs détenteurs dans l'amélioration des conditions de vie en Afrique.

Les métiers du patrimoine en Afrique

Ce texte est le fruit des échanges entre le Directeur de l'École du Patrimoine africain (EPA) et son collègue Directeur national du Patrimoine culturel (DNPC) du Mali. Mon collègue Cissé, ancien DNPC a beaucoup contribué à cette communication qu'il aurait dû présenter avec moi s'il avait été présent à cette rencontre. Ainsi l'exemple du Mali pour l'EPA est un vrai cas d'école pour le reste du continent. Suite aux tristes événements que le Mali a connus en 2012, il a été remarqué une vraie valorisation des métiers « traditionnels » dans ce pays et notamment

8 CELHTO, *La Charte de Kurukan Fuga. Aux sources d'une pensée politique en Afrique*, L'Harmattan, 2008, p. 99.

9 CELHTO, *op. cit.*, p. 100.

à Tombouctou où les maçons ont fait preuve d'habileté dans la reconstruction des mausolées, biens séculaires détruits par les forces du mal.

En Afrique, les métiers du patrimoine ont une portée sociohistorique. Des castes, des clans et autres corporations sont reconnus pour leurs traditions depuis des générations.

De manière générale, un métier du patrimoine culturel est « une activité exercée dans un domaine précis et dont les savoirs, savoir-être et savoir-faire sont transmis de génération en génération ». Il s'agit d'activités exercées principalement par des corporations souvent endogamiques et d'autres groupements qui se distinguent d'autres couches socioprofessionnelles par leur maîtrise technique et/ou artistique, et dont les productions se singularisent par une marque de corporation ou de métier. Les métiers du patrimoine ou corps des métiers sont des domaines à la fois ésotérique et profane. Ils se reconnaissent par l'œuvre ou les œuvres produites qui ont un intérêt pour l'esthétique, le développement socioéconomique et culturel d'une communauté donnée.

Il faut donc comprendre que ces métiers, outre leur rôle ou portée utilitaire, portent en eux une dimension quasi spirituelle. Des initiations sont faites aux jeunes qui s'y mettent, appartenant aux castes ou clans indiqués. Ce qui revient à dire avec Marc Guillaume que « dans nos sociétés, le patrimoine fonctionne plutôt comme un appareil idéologique de la mémoire, avec une grande efficacité, souvent invisible d'ailleurs, mais aussi avec quelques limites. Tout cela est en tout cas fort différent de la conservation et la mémoire des sociétés antérieures vouées à un ordre symbolique. Dans ces sociétés, l'essentiel étant immatériel et invisible, la conservation se circonscrit à quelques traces sacrées, hantées légendaires. En dehors de ces traces, l'essence de l'être n'appartient pas à l'ordre des choses et du visible. Par conséquent, les choses nouvelles ne peuvent pas chasser vraiment les anciennes : il y a imbrication du présent et

du passé dans une structure symbolique forte. Cette présence symbolique du passé affranchit du souci de sa conservation matérielle¹⁰ ».

Concernant les domaines des métiers du patrimoine au Mali et dans les autres pays africains, comme le Burkina Faso, l'Afrique du Sud, le Niger, il y a essentiellement l'architecture traditionnelle (méthodes et savoirs détenus par des corporations de maçons et de femmes décoratrices des maisons), l'artisanat d'art (sculpture, poterie, vannerie, tissage, broderie traditionnelle). Rentrent dans cette catégorie, le patrimoine écrit comprenant essentiellement les manuscrits anciens dont la gestion est régie par des activités artisanales : calligraphie, travail du copiste, reliure, confection de boîtes traditionnelles de conservation...

L'artisanat d'art représente un pan important des métiers du patrimoine au Mali et dans plusieurs autres pays africains. Dans les sociétés anciennes où existaient les castes, certaines activités sociales et économiques sont l'apanage des artisans et autres ouvriers manuels. À titre d'illustration, au pays dogon (falaises de Bandiagara), les cordonniers et leurs épouses travaillent uniquement dans le domaine de la production artisanale : les hommes confectionnent des chaussures, des sacs et d'autres objets utilitaires en cuir, tandis que les femmes s'adonnent uniquement à la production de pagnes teints à l'indigo traditionnel qu'elles vendent aux nobles dogons. Ces corporations sont généralement endogamiques pour mieux transmettre les connaissances en leur sein, mais sont souvent exclues de certaines sociétés ésotériques (cas de la société des masques dogons où un forgeron ou cordonnier ne peut être admis en tant que membre initié). Il en est de même au sein de la corporation des maçons traditionnels à Djenné et Tombouctou. En tant que maîtres de la Terre, ils assurent la maîtrise d'œuvre (architectes), surveillent l'état de conservation des édifices importants (ingénieurs) et procèdent aux travaux de restauration, d'entretien et de maintenance autant que nécessaire. À Djenné et Tombouctou, chaque maçon est rattaché à une famille lignagère ou cellulaire qui le rétribue et s'occupe

10 GUILLAUME M., « Conservation des choses, artificialisation du vivant » dans GUILLEMARD D. (dir.), III^e et IV^e Journées-débats organisées par le DESS de conservation préventive de l'Université de Paris I, 6 et 7 avril 1999, 18 et 19 avril 2000, Cahier technique n° 6. Conservation-restauration des biens culturels.

de lui. Même en cas de décès dans la famille à laquelle il est affilié, c'est au maçon de préparer la tombe dans laquelle le corps du défunt sera enterré.

En dehors de ces différentes filières citées, les métiers du patrimoine couvrent bien d'autres domaines tels les traditions vestimentaires des hommes et des femmes, la mode et le design et certaines expressions culturelles immatérielles.

Les métiers du patrimoine sont en perte de vitesse à cause de l'interférence de plusieurs productions industrielles qui ont dévoyé les savoirs et les savoir-faire ancestraux, surtout dans le domaine de l'artisanat d'art (produits chinois et occidentaux qui ont envahi les marchés africains jusque dans les villages et les hameaux les plus reculés).

De plus en plus, les métiers du patrimoine se développent et intègrent d'autres activités professionnelles comme la production artisanale d'objets de souvenir avec du matériel recyclé (déchets plastiques et boîtes métalliques de conserve jetés). Ceci est perceptible sur certains sites touristiques tels Djenné et les falaises de Bandiagara.

Les activités liées aux métiers du patrimoine occupaient plusieurs jeunes et femmes sur les sites d'attraction au Mali qui sont également ceux inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO (Djenné, Tombouctou, tombeau des Askia à Gao et falaises de Bandiagara). Malheureusement, depuis le conflit armé de 2012 qui est à l'origine de la grave crise que traverse le Mali, les métiers du patrimoine connaissent un dépérissement progressif qui a engendré l'exode massif des femmes et des jeunes vers les centres urbains. Cette crise a contribué à augmenter de façon exponentielle les flux migratoires par le Sahara vers les pays d'Europe.

C'est pourquoi une forte réflexion s'impose dans ces départs tueurs de la main habile africaine vers un monde inconnu. Il faut saluer la montée des jeunes stylistes modélistes, sur le continent et dans le monde. C'est le lieu ici d'affirmer que l'Afrique avance vers un retour prononcé et avoué du vestimentaire inspiré des anciennes pratiques traditionnelles. Mettre au cœur du développement les métiers longtemps pratiqués en Afrique qui tirent leurs

sources et ressources dans le milieu même. Ceci, dans le simple but d'espérer un apport économique desdits métiers.

L'apport économique des métiers du patrimoine en Afrique

Si le développement peut se concevoir comme l'amélioration des conditions de vie des communautés, il va de soi que celles-ci soient impérativement impliquées dans cette entreprise. Un développement au soubassement à échelle renversée, partant de la base, des communautés pour qui il est fait et avec qui il doit être conçu. En clair, la recherche des solutions à l'amélioration des conditions de vie des populations se doit de tenir compte de l'esprit des lieux, de la philosophie, et des desiderata des gens qui y vivent. C'est le développement qui tient en compte l'Homme, ses pratiques anciennes et sa façon de voir et d'interpréter le monde.

Dans ce cas, les politiques culturelles et éducatives se mettent en synergie. Le passé, le présent et le futur s'imbriquent, dans cette donne, dans un ordre hiérarchisé qui se résume par la formule célèbre de G.H. Orwell « celui qui contrôle le passé contrôle le futur, celui qui contrôle le présent contrôle le passé. » Formule dont la résonance est d'une expressivité avérée dans les sociétés africaines où existent des appareils répressifs de la mémoire dont les moyens de communication sont maîtres.

La nouvelle école en Afrique, dans ses nouveaux programmes, ses nouvelles politiques éducatives, se mettra au cœur de la société pour des formations diplômantes, des formations pour des métiers capables d'amener les jeunes à une capacité de se prendre en charge. Les écoles de métiers, les collèges, les lycées et instituts professionnels supérieurs et les universités auront pour devise : « anciens métiers, nouveaux métiers », en d'autres termes, des anciens métiers, naîtront les nouveaux métiers. Les acteurs et praticiens détenteurs des connaissances des métiers du milieu travailleront en synergie avec les architectes, ingénieurs en aménagement, les modélistes, les éducateurs, enseignants et bien d'autres formateurs. Une nouvelle formule qui mixe les pratiques anciennes aux pratiques modernes. Les savoirs, savoir-être, savoir-faire endogènes relèvent des pratiques anciennes et les connaissances acquises ou venues

des civilisations et cultures étrangères transmises par l'enseignement formalisé. Deux dimensions distinctes qui sont à placer au centre des métiers. Les savoirs, savoir-être et savoir-faire endogènes méritent une formalisation en vue de leur intégration dans la diversification des économies en Afrique, des économies qui demandent plus de réactivité et qui sont pilotées par une demande et des délais très courts de réponse : d'où le développement de formes de collaborations de secteurs professionnels différents, autour d'un même objectif et sous des contraintes temporelles fortes¹¹.

La nouvelle école africaine devient ainsi une école d'intersection, d'union des métiers anciens/traditionnels et des métiers nouveaux/modernes. Par conséquent, le métier sera une occasion de transmettre l'éducation culturelle et l'éthique d'une gouvernance en Afrique. Tirer des systèmes de valeurs qui sont présents dans le riche patrimoine culturel immatériel africain : contes, légendes, proverbes, chants, berceuses... Des textes majeurs du patrimoine culturel immatériel africain seront mis à contribution dans la fabrication du nouvel homme africain appelé à gérer la cité. Des ateliers pédagogiques auxquels seront conviés les détenteurs desdits métiers seront organisés. Les jeunes scolarisés et non scolarisés, les femmes et les autres membres, bras valides sont à mettre à contribution. L'organisation d'une journée africaine des savoirs endogènes est envisageable et aura comme activités, entre autres : la sensibilisation de la jeunesse, des femmes sur le rôle et la place des savoirs locaux traditionnels dans l'amélioration des conditions de vie de la société, l'organisation des ateliers des métiers du patrimoine coanimés par les détenteurs du savoir locaux et étrangers, l'institution d'un Prix du meilleur des savoirs endogènes avec accompagnement par des bourses scolaires ou universitaires, ou l'octroi de crédits financiers à celles ou ceux qui ne vont pas à l'école, pour accompagnement de projets.

Conclusion

Dans la nouvelle école-métier, la nouvelle université-métier, s'enseigneront la pratique (le métier) et les systèmes de valeurs (l'immatériel) : le respect de soi et d'autrui, le respect des droits d'ainesse, le respect du bien public, l'honnêteté, la rigueur, la prudence, la solidarité, la responsabilité, l'amour du travail bien fait, la gestion du bien public, la gouvernance politique... Un nouveau système éducatif qui sortira de sa formule actuelle désuète et inadaptée aux réalités, à la philosophie, aux méthodes anciennes de gestion, de gouvernance des royaumes, empires et autres formes d'organisations sociales. En clair, il s'agit de placer la tradition au cœur de la formation du futur gestionnaire de la chose publique en Afrique. Cette étude/projet qui devrait interpeler les décideurs politiques sur le continent et ailleurs, notamment en Europe, est un pan de ce qu'il est permis d'appeler un Plan Marshall pour l'Afrique. Tant il est vrai que le non-développement de l'Afrique est une sérieuse menace à l'équilibre du monde.

11 MOISAN A., cité par SANDEL M. J., *Ce que l'argent ne saurait acheter*, Éditions du Seuil, 2014, p. 77.